

Société Mardi 12 octobre 1999

La cage aux folles

Par Denis Duboule*

Scanner

Il fallait s'y attendre, la science a finalement fabriqué des souris intelligentes. En bricolant un gène impliqué dans la transmission des signaux nerveux, une équipe de chercheurs a obtenu des rongeurs capables de performances «intellectuelles» supérieures à celles de leurs confrères normaux (Le Temps du 7 septembre). Voilà des petits Mickey qui se jouent d'un labyrinthe, réussissent avec brio des tests compliqués et arrivent à replier une carte routière du premier coup de museau.

Cette expérience pose le problème délicat de la définition de l'intelligence et certains s'étonneront une fois de plus que l'on utilise des critères «humains» pour caractériser des comportements «animaux». Que ces souris soient plus futées de l'avis des expérimentateurs, sûrement; mais le sont-elles également aux yeux de leurs frères et sœurs? Peut-être passent-elles maintenant pour les idiots de la cage N° 348? Pour le savoir, il faudrait être une souris, pas un chercheur.

Scientifiquement parlant, cette étude est passionnante. Elle enrichit notre connaissance du cerveau et aura peut-être des applications cliniques pour maintenir ou renforcer certaines fonctions cérébrales telles que la mémoire (et la rancune). Mais évitons de parler du «gène de l'intelligence»; cela apporte de l'eau au moulin de ceux qui voudraient voir la génétique, donc la nature, responsable d'inégalités qui ne sont que des méfaits de l'environnement.

A ce propos, une étude récente faite chez nos voisins français par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), et portant sur 65 familles ayant adopté des enfants, est pleine d'enseignements. Elle démontre que des gosses de 4 à 6 ans qui présentent des quotients intellectuels (QI) de 85, c'est-à-dire des enfants promis à l'échec scolaire et à une «intelligence» adulte très réduite, gagnent en moyenne et sur dix ans 19 points, pour autant qu'ils soient accueillis dans un milieu socio-économico-culturel favorable. L'expérience inverse n'a pas encore été faite et je lance là un appel aux familles de diplomates qui accepteraient de faire élever leurs enfants dans les cités.

L'injustice sociale n'existant pas chez nos amis rongeurs, je connais des souris qui doivent franchement se marrer, même en cage.

* Embryologiste, professeur à l'Université de Genève.